

| théâtre
des Îlets |

centre dramatique national
Montluçon
région Auvergne-Rhône-Alpes
direction Carole Thibaut

UN SIÈCLE

Vie et mort de Galia Libertad

de **Carole Thibaut**

créé le 19 janvier 2022
au théâtre des Îlets – CDN de Montluçon



coproduction **maisondelaculture de Bourges – SN**
avec la participation artistique de **l'Ensatt (Lyon)**

↔ **TOURNÉE 2022 :**

26 & 27 janvier Espace Malraux – SN de Chambéry

1^{er} février Le Théâtre – SN de Mâcon

7 ➤ 26 février Théâtre de la Cité Internationale, Paris

27 & 28 avril maisondelaculture de Bourges – SN

CONTACT PRESSE : Delphine Menjaud • Collectif Overjoyed
06 08 48 37 16 • dmenjaud@overjoyed.fr

EXTRAIT 1/5

Prologue

On raconte que les soirs où une âme quitte un corps, s'ouvrent les portes entre le monde des morts et le monde des vivants.

On raconte que la nuit qui suit ce soir-là est une nuit magique, où se mêlent les vivantes et les morts, les mortes et les vivants, toutes et tous confondus encore.

On dit que les défunts reviennent consoler celles et ceux qui restent, soupirer doucement à leur oreille, les frôler, les envelopper d'une caresse qu'ils prennent pour le vent léger.

Il y a cette nuit-là des étoiles filantes au ciel, un clin d'œil de l'infini.

Et la lune est douce et nuageuse, la musique du vivant lointaine et sourde, les souffles se mêlent, les langues se lient, se délient, les cœurs palpitent dans les ventres et les ventres s'ouvrent à la pointe des langues, au gré d'un regard, la nature palpite et frissonne, de la terre montent de moites parfums.

On raconte que c'est ce qui arrive ces nuits-là.

Et c'est ce qui arriva le soir où Galia Libertad mourut.

Et la neige tombera en plein été
Et la morte embrassera le vivant
Les enfants soudain deviendront grands
Les vieux redeviendront enfants
Je reverrai mon père sur son lit de mort
Je le verrai apaisé enfin,
souriant
Et je saurai alors
Mes amis pardonnez moi
et vous enfants bercez ma douleur et ma peine -
je saurai que mon tour sera là
Et au loin quelques oiseaux s'envolent

Sur l'étang, la brume du petit matin

Et maintenant ça a commencé

C'était dans un jardin luxuriant.

Toutes et tous étaient réuni·e·s autour d'elle
vivants et mortes
vivantes et morts
riant
fêtant et pleurant
rassemblé·e·s là
autour de son cercueil de verre

Et maintenant ça a commencé

Et rien ne peut plus arrêter cela
qui comme toute histoire
naît, se déroule et meurt,
qui comme toute vie
commence, se déroule et finit.

Et maintenant ça a commencé

Au fur et à mesure entrent en scène et s'agitent les personnages de cette histoire.

Tous et toutes s'embrassent, s'exclament, parlent entre eux, s'affairent, courent d'endroits invisibles en endroits invisibles qui doivent être la maison, les allées, les chambres, le village tout proche, leurs voitures pour celles et ceux qui en ont, la cour du voisin, la maison d'une amie, une épicerie peut-être.

Et tandis que je le dis ils font tout cela, exactement.

SOMMAIRE

p. 4	Distribution
p. 6	L'histoire
p. 7	Le propos / Les personnages
p. 10	Entretien avec Carole Thibaut
p. 12	Équipe artistique
p. 18	Références



DISTRIBUTION

texte & mise en scène **Carole Thibaut**

assistantat à la mise en scène **Marie Demesy**

scénographie **Camille Allain-Dulondel**

costumes **Malaury Flamand**

lumières **Yoann Tivoli**

son **Margaux Robin**

vidéo **Léo Derre**

musique inspirée du répertoire traditionnel auvergnat **Romain**

«Wilton» Maurel

avec **Monique Brun, Antoine Caubet, Jean-Jacques Mielczarek,**

Olivier Perrier, Mohamed Rouabhi, Valérie Schwarcz

& La Jeune Troupe des Îlets #2 : **Hugo Anguenot, Chloé Bouiller &**

Louise Héritier

à l'image et/ou en voix **Claire Angenot, David Damar-Chrétien,**

Carole Thibaut, Marie Vialle

construction décor **Sébastien Debonnet, Jérôme Sautereau,**

Stéphanie Manchon, Séverine Yvernault

régie générale & participation à la conception décor **Frédéric**

Godignon & Pascal Gelmi

régie lumière **Guilhèm Barral, Florent Klein**

régie son **Pascal Gelmi**

régie plateau **Léo Laforêt**

régie vidéo **Thibaut Cherdo**

recherche accessoires **Laurent Lureault**

stagiaires **Leslie Bouchou-Carmine, Léa Peguy, Constance de Saint-Rémy**

–

coproduction **maisondelaculture de Bourges – SN**

avec la participation artistique de **l'Ensatt (Lyon)**

création au théâtre des Îlets le 19 janvier 2022

–

durée **2h15** • dès **14 ans**

–

photographies © **Héloïse Faure**



EXTRAIT 2/5

Stéphane.– Salut Anisse.

Anisse.– Salut.

Stéphane.– Tu as fait bonne route ?

Anisse.– Tous les emmerdeurs s'étaient donné rendez-vous sur cette nationale

Stéphane.– Comme toujours quand tu viens ici. A croire que c'est toi qui les attires

Anisse.– Exactement. C'est mon malheur.

Stéphane.– Tu veux boire quelque chose

Anisse.– Tu as de la bière fraîche ?

Stéphane.– Elle arrive

Jan arrive portant les bières. Peu à peu tout le monde revient. On salue Anisse. On se sert à boire.

Installation des tables, du bazar de fin d'après-midi qui va suivre.

Certain.e.s, verre à la main, écoutent La Voix d'une oreille plus ou moins attentive.

D'autres parlent entre eux-elle.

« On raconte que l'ange qui a été précipité du paradis s'appelait Lucifer, ange de lumière. On raconte qu'il se révolta contre le pouvoir absolu de Dieu et qu'il fut pour cela combattu et vaincu par Michel, ange de la soumission.

On raconte qu'Ève, la sœur de Lucifer, tenta de guérir Adam de l'idiotie dans laquelle Dieu l'avait plongé, en lui faisant goûter à son fruit défendu et que pour cela Dieu la maudit et les précipita tous deux dans l'enfer terrestre.

On raconte que c'est depuis ce jour que les fils d'Adam se vengent de leur disgrâce sur les filles d'Ève. »

Léa.– Art je te présente mon père.

Arthur.– Bonjour Monsieur

Léa.– Papa, c'est Art, mon ami dont je t'ai parlé.

Anisse.– Je ne me souviens plus. Art ?

Arthur.– Arthur. Art pour les intimes.

Anisse.– C'est un nom de poulet dans un film américain. Art

Arthur.– Arthur si vous préférez

Anisse.– Je préfère

Je vais poser mes affaires.

Galia.– Tu as la chambre verte

Anisse.– Bien sûr. C'est ma chambre

Il sort. Silence consterné.

Arthur.– Bon ben c'est une réussite ces présentations.

Léa.– Laisse tomber

Galia.– Il est toujours comme ça. Ne te formalise pas.

Stéphane.– Il est con ou dépressif. On a du mal à trancher. Tu nous diras.

Anisse.– *repassant la tête* / Je t'entends Stéphaniiiiie

Stéphane.– Stéphaneeeee

Anisse.– Comme tu voudras, Stéphaniiiiie.

Stéphane.– Il est con en fait

L'HISTOIRE

⇒ **Un Siècle raconte les retrouvailles d'un petit groupe d'ami·e·s et de proches. Il·elle·s sont réuni·e·s autour de Galia Libertad, leur amie, mère, grand mère, amante, qui les a invités pour leur faire ses adieux.**

Il·elle·s sont uni·e·s par des liens de filiation, par des liens amoureux pour certain·e·s, par des liens de tendresse et d'amitié, par des liens plus obscurs aussi, plus anciens, qui ont tissé leurs histoires respectives et communes, les ont aussi tenus parfois éloignés longtemps pour certain·e·s. Ils sont liés aussi, inconsciemment, par ce qu'ils portent des histoires de celles et ceux qui les ont précédés, vivants ou morts, présents ou absents, de ces histoires connues ou pressenties qui ont dessiné les lignes de leurs destinées.

Ce petit groupe d'humains concentre donc un siècle de notre histoire, comme n'importe quel petit groupe d'humains si on prend la peine de s'y attacher, de s'en approcher assez près, pour pénétrer les histoires qui les constituent. Ce petit groupe réunit trois générations : de tout jeunes adultes, des cinquantenaires et des gens plus âgés nés aux alentours de la seconde guerre mondiale ou avant. Et ils portent en eux d'autres humains, dans leurs mémoires, dans leurs gènes, dans leurs origines.

Ils se retrouvent durant ces quelques jours, réunis tous ensemble peut-être pour la première fois dans ce lieu qui est pour chacun et chacune un lieu repère, autour de cette femme qui est pour chacune et chacun une figure repère. Ils vont devoir se confronter à la disparition annoncée de l'une d'entre eux, de l'accompagner au mieux, de se montrer dignes de l'invitation à ce dernier repas. Et qu'importe si le repas doit durer plusieurs jours.

Il n'y aura pas de règlements de compte. Il ne s'agit pas d'une pièce de règlements de compte. Ils n'ont pas d'aigreurs, d'amertume, ils sont loin des ricanements et du cynisme. Ce n'est pas le temps de ça, face à la mort attendue d'une des leurs. Sans doute des choses importantes seront dites, de ces choses qu'on n'a jamais dites, parce que ce n'était jamais le bon moment. Et là ça l'est, le bon moment.

Ils sont pudiques aussi. Trop parfois. Et maladroits. Et idiots ou démunis. Emportés. Avec de vieilles colères, de vieilles souffrances, de grandes fatigues pour les plus âgés et de grands espoirs, de grandes colères, de grandes sagesses pour les plus jeunes, qui se cognent aux vieilles colères et désillusions et sagesses ou folies des plus âgés.

Entre ce 20^e siècle qui finit et ce 21^e siècle qui s'ouvre, entre ces vies qui commencent et ces vies qui ont parcouru la quasi totalité de leur chemin, qu'est-ce qui s'échange, quels espoirs encore, quel désir de vie encore, quels horizons ?

Au bout de ce récit il y a la mort. Mais elle est au bout de tout, donc n'en faisons pas tout un plat. Ce ne sera pas un drame, pas une tragédie. Une comédie légère et grave à la fois, tissée de vies humaines.

LE PROPOS

⇒ **L'écriture se construit à partir de quatre années d'interviews et d'enquêtes autour de l'histoire sociale, politique et culturelle du 20^e siècle dans une petite ville du centre de la France...**

L'histoire de Montluçon est traversée par tous les bouleversements qu'a connus notre civilisation occidentale au cours de ce dernier siècle, passant du monde rural à l'ère industrielle pour aboutir à un présent post-industriel numérique, mondialisé, dirigé par un capitalisme financier déshumanisé, en manque de repères et de projections vers l'avenir.

Grandes laissées pour compte des politiques de développement, ces villes moyennes et ces régions représentent pourtant la majorité du territoire national et illustrent l'évolution économique, sociale et culturelle de tout notre pays.

Entre ruralité et ère industrielle puis post-industrielle, métairies paysannes et monde ouvrier, l'histoire de ces régions est traversée d'histoires et de figures emblématiques. Ici Jean et Marx Dormoy, Hubertine Auclert, Marguerite Audoux, Christophe Thivrier, les Fédérés, les militants politiques, syndicalistes, résistants, travailleurs immigré·e·s, ouvriers, paysans en luttés, artistes installés sur les territoires ruraux, ont dessiné une histoire puissante, qu'on retrouve en filigrane dans les destinées des personnages de la pièce.

Il ne s'agit pas ici de faire une fresque historique, mais de tenter d'aller observer ce que l'histoire et ses mouvements font à l'humain, comment ils influent, à travers le temps et les générations, nos destinées et nos choix les plus intimes. Il s'agit de mettre en scène cette histoire dans ce qu'elle a de plus vivant et de plus présent, et dans ce qu'elle dessine déjà de l'avenir.

Il s'agit d'en observer les effets et les échos dans les destinées d'un petit groupe d'humains. Il s'agit de tenter de saisir l'impact vivant de l'histoire sur nos vies.

FIGURES & PERSONNAGES

⇒ **L'évidence était au début d'écrire un récit chronologique, qui traverse 100 ans d'histoire. Mais je craignais l'effet « cours d'histoire ». Je craignais surtout le piège du théâtre utilitaire.**

Au théâtre le théâtre doit être au centre, diriger l'écriture, induire la forme même du récit, le modeler. C'était toute la difficulté de ce projet basé en partie sur le réel. Or le théâtre, c'est l'art de toucher à l'universel à travers l'infiniment petit. Il fallait donc pour tenter d'entendre quelque chose de la grande Histoire, raconter de ces petites histoires qui nous la dévoilent autrement, lui fassent écho, indirectement ou directement.

J'ai donc finalement décidé de partir de vies ordinaires, et de regarder comment ces vies ordinaires pouvaient mettre en résonance ce siècle passé. Pour habiter ces vies, j'ai invité des artistes aux personnalités puissantes, des camarades de scène ou/et de vie, qui pour la plupart ont une relation particulière avec ce territoire, avec qui je pouvais discuter des heures durant de la question de l'engagement, des événements du siècle, de politique. Et c'est ce que nous avons fait, entre autres. Les personnages sont ces figures, que parfois la fiction commande mais chez qui parfois aussi on entend la voix directe de l'acteur. C'est cette oscillation permanente entre réel et fiction qui m'intéresse ici. Les personnages sont dessinés à partir de celles et ceux qui vont les porter en scène, non pas à partir de leurs vies réelles, mais inspirés par eux, par leurs singularités et leurs univers respectifs.

EXTRAIT 3/5

Léa. – Et il t'a laissée. Avec papa.

Galia. – *Silence* / Il ne savait pas pour ton père.

Anisse. – Il ne savait pas ?

Léa. – Pourquoi tu ne lui as pas dit ?

Galia. – C'est compliqué.

Anisse. – C'est très simple au contraire.

Jan. – Tu ne peux pas juger.

Anisse. – Si, moi si.

Galia. – Je ne voulais pas me marier. Je ne voulais pas vivre la vie des copines de l'usine.

Pauline. – À cause de la différence de culture ?

Anisse. – Attention, petite étude ethnologique

Galia. – Je ne voulais pas vivre avec un homme. Point final.

Anisse. – Pas vivre avec un arabe. Être une figue.

Pauline. – Une quoi ?

Pierre. – Une figue. C'est comme ça qu'on appelait les filles qui allaient avec des arabes. Je n'ai pas besoin de te faire un dessin.

Galia. – Tu crois que je me souciais de ça ? Tu sais d'où je viens mon petit garçon ? Tu crois que moi, petite juive, fille d'une polak et d'un anar espagnol, je me souciais de ça ? Il était beau ton père. Et si jeune. 17 ans à peine. L'ange Djibril

Anisse. – Arrête

Galia. – ça te gêne ? Pourquoi ? C'était du feu. C'est beau le feu entre deux êtres. Mais le feu ça s'éteint. Et en amour rien de pire que la cendre froide. Je ne me voyais pas avec une ribambelle de mômes à attendre le retour de mon mari chaque soir dans mon petit appartement HLM.

Anisse. – Tu as vécu la moitié de ta vie dans un petit appartement HLM.

Galia. – Oui mon garçon, mais c'était le mien et j'y étais seule.

Anisse. – Avec moi

Galia. – Oui avec toi.

Anisse. – Tu aurais pu me faire passer.

Galia. – J'ai essayé.

Anisse. – Formidable. Je ne serai pas venu pour rien.

Galia. – Tu poses des questions, je réponds. Je vais mourir, je préfère que tu saches. Je n'ai peut-être pas été une très bonne mère. Mais j'étais heureuse que tu sois là.

Anisse. – Tu n'as pensé qu'à toi.

Galia. – Écoute-moi bien mon garçon. Je sais que tu m'en veux. Je te reconnais le droit d'être en colère. Mais je ne regrette pas ce que j'ai fait. C'était une question de survie. Parce que c'est de cela qu'il s'agissait. Survivre ou crever à petit feu. Comme toutes les copines. L'une après l'autre, avec leurs mines extatiques dans leurs robes blanches, et puis tout de suite après déjà ternies, écrasées par les naissances, par le mari, par l'esclavage domestique, par l'humiliation d'une vie de bonniche et de pute, le plus souvent à la merci d'un type violent. Parce que la violence des hommes elle n'a pas attendu les réseaux sociaux pour exister, contrairement à ce que certains font mine de croire. Moi j'ai choisi de rester vivante. J'ai toujours eu un putain d'instinct de vie. Seulement c'est mal vu l'instinct de vie chez les femmes. On leur préfère l'esprit de sacrifice, larmes ravalées et silence douloureux. Moi la dignité de la souffrance je m'en carre. Je n'ai pas le génie du martyr. Et je me fichais de ce qu'on pouvait dire. Je voulais vivre.



ENTRETIEN AVEC CAROLE THIBAUT

Un siècle raconte les retrouvailles d'un petit groupe d'amis et de proches venus rendre un dernier hommage à Galia Libertad, femme immigrée et ouvrière du siècle dernier avec qui ils partagent tour à tour des liens filiaux, amoureux ou amicaux. À défaut de dresser une fresque historique de l'époque récente, comment abordez-vous les différentes périodes charnières des 20^e et 21^e siècle (rurale, industrielle puis numérique), à travers le témoignage de trois générations de personnages ?

Galia n'est pas immigrée, elle est née en France, d'une mère juive polonaise et d'un père espagnol, tous deux réfugiés en France et assassinés pendant la seconde guerre mondiale, l'une arrêtée par la police française dans une rafle organisée par le gouvernement de Pétain en août 1942 et assassinée à Auschwitz, l'autre arrêté, torturé et exécuté par l'armée d'occupation allemande en 1944 à Montluçon. Ces deux événements, cette rafle des juifs étrangers en zone libre d'une part, et l'exécution de ces 42 otages à Montluçon d'autre part, ont réellement eu lieu. Mais Galia, Hélène sa mère et Antonio son père, sont des personnages fictifs, comme tous les personnages de la pièce.

Cela répond indirectement à votre question. Nous avons créé de toutes pièces des personnages dont les vies seraient traversées par l'histoire du siècle, à travers leur histoire, l'histoire de leurs ascendants.e.s aussi, histoires dont ils et elles sont porteur.se.s, conscientes, inconscientes, collectives ou individuelles. Car c'est cela qui m'intéressait avant tout : regarder comment le cours des événements dits « historiques » mais aussi sociaux, culturels, politiques, influencent les destinées des êtres, sur plusieurs générations, et jusqu'aux parts les plus intimes de nos vies. J'ai donc imaginé dans les biographies des personnages des liens directs ou indirects (par leurs ascendants, par leurs engagements...) avec les événements ou grands courants du 20^e siècle. Cela n'est pas exhaustif bien entendu. L'idée n'est pas de raconter le siècle, mais de voir comment il peut résonner, de façon plus ou moins proche ou lointaine, chez 9 personnes d'aujourd'hui, qui représentent 3 générations distinctes : celles et ceux nés avant ou pendant la seconde guerre mondiale, celles et ceux nés dans les années 60, celles et ceux nés à la toute fin du 20^e siècle.

L'écriture de votre spectacle s'est construite à partir de quatre années d'interviews et d'enquêtes réalisées à Montluçon. De quelle façon ce travail de recherche appliquée a-t-il nourri votre réflexion sur l'histoire sociale, politique et culturelle du 20^e siècle ?

J'ai mené beaucoup d'entretiens avec des gens ayant eu des expériences de vie très diverses sur cette période du 20^e siècle à Montluçon, j'ai lu aussi beaucoup d'ouvrages, regardé des photos, je me suis promenée, j'ai eu besoin de comprendre de façon quasi organique aussi cette ville, son histoire, l'histoire des usines, de la paysannerie avant, l'histoire politique assez exceptionnelle de Montluçon (Deuxième ville socialiste au monde). La pièce a été imprégnée par bribes, par porosité, mais aussi parfois très frontalement, directement, par exemple sur un témoignage d'une ancienne ouvrière d'une usine textile de Montluçon, qui m'avait marquée et que j'ai repris en partie littéralement pour Galia, parce que cela devenait Galia pour moi. Je pense qu'on n'écrit bien à partir du réel que lorsqu'on finit par oublier la source, lorsqu'on s'approprie assez les histoires, les expériences traversées, pour les faire siennes. Sinon on ne fait que plaquer faussement du réel. On peut bien évidemment faire du théâtre documentaire, affirmé comme tel, cela peut être intéressant, pour certaines choses, j'en ai fait moi-même, en portant à la scène certains témoignages bruts, comme pour cette Industry Box que nous avons installée dans le hall de la Cité Universitaire (*). Mais ici le pari était justement de mêler le réel et la fiction, si étroitement qu'on ne puisse plus les démêler. De voir jusqu'où on peut écrire le réel, en faire récit, histoire. Je pense que c'est la seule manière de pouvoir tenter de le comprendre un peu, de le regarder. Sinon il nous sidère et écrase notre capacité à le regarder, à le penser, à l'analyser.

La table d'écriture et le travail scénique sont au cœur de la création d'Un siècle, les comédiennes et comédiens s'étant appropriés leur personnage au moyen d'allers-retours entre ces dispositifs. Comment s'est développée la part fictionnelle de votre spectacle à travers un tel processus ? Quelle place y occupe l'improvisation ?

La langue du spectacle, sa construction, mêlent des moments très écrits, affirmés dans une approche ciselée de la langue théâtrale, à des moments de parole brute, improvisée, vivante, mouvante. Je me suis servi de témoignages bruts, retravaillés assez peu, mais aussi de la parole vivante de mes compagnons et compagnes de scène eux-mêmes, comme par exemple pour le monologue d'Anisse (Mohamed Rouabhi) qui est issu directement d'une des nombreuses discussions que nous avons eues sur la question de l'histoire et de ses traces, discussions que j'ai enregistrées puis retranscrites en partie. Il y a aussi un moment où Olivier Perrier raconte son expérience de théâtre, lors d'un monologue improvisé tous les soirs sur un canevas prédéterminé. L'acteur et le personnage alors se confondent, en même temps que le réel et la fiction. Tout cela crée une relation intime et très proche avec ces figures sur scène. Cela a été une part très importante, essentielle de notre travail : élaguer, élaguer encore, accepter de sacrifier de très belles choses qu'on avait envie de glisser dans la bouche des personnages, dès que ces choses forçaient le théâtre. Car le théâtre est toujours



plus fort. On ne peut pas « s'en servir » pour dire. C'est l'inverse qui doit diriger l'écriture théâtrale. Sinon on n'est plus dans le théâtre. On est dans le documentaire, l'information. Ce peut être très bien, mais il faut juste avoir conscience que c'est autre chose. Quand les gens mélangent cela cela nuit à la puissance, l'exceptionnel du théâtre. Écrire pour le théâtre nécessite un lent travail en profondeur, ce n'est pas additionner des petits bouts de réel, de textes pris par ci par là, d'impros, pour traiter un sujet. Donc ça a été un long travail besogneux. Et passionnant aussi, et exaltant, quand soudain après des semaines de recherche sur une scène, d'élagage, de dégraissage, le théâtre surgissait. Et là, ça ne trompe pas. Pour que cela puisse advenir il a fallu se doter d'une base d'écriture très solide. Ce fut le dessin, l'histoire de chaque personnage. Ils ont été écrits en lien étroits avec l'histoire du siècle, chaque événement de leur vie a été daté, j'ai créé des échelles chronologiques, des bios... Nous avons discuté de chaque événement, interrogé le possible, la cohérence de chaque virage de vie, même pour ceux qui ne sont pas évoqués dans la pièce. Ce qui transparait de ça sur scène n'est que le haut de l'iceberg. Mais c'est à ce prix que le réel de la grande histoire a pu entrer en résonance sur scène avec l'histoire de ces personnages de fiction. Et créer ce trouble entre le réel et la fiction. Cette familiarité avec elles et eux, et nous. Enfin j'espère que c'est le cas.

La scène figure un jardin verdoyant – celui de Galia Libertad – qui représente la force de la vie naturelle et ses cycles grâce à un cyclo installé en fond de scène permettant de jouer sur les différents moments de la journée. En plus d'évoquer la ruralité avec la diffusion de bruits de campagne et de sons de la nature, quelle autre fonction occupe cet espace hors du temps ?

C'est un espace un peu hors du temps, qu'on ne peut pas trop situer, l'action se déroule sous la très grande branche d'un arbre, mais la branche semble flotter dans les airs, elle n'est raccordée à aucun tronc. Le sol est jonché sortes de pétales qui pourraient provenir de l'arbre, sauf qu'on ne peut en déterminer la nature. Cela semble être l'extérieur et un jardin (c'est comme ça que la voix au début présente cet espace) mais il y a des tapis au sol. Le fauteuil de Galia se transforme en cercueil, mais un cercueil à la façon des autels des morts au Mexique. Il n'y a pas d'approche réaliste de la mort ou de l'état physiologique qui pourrait la précéder, Galia passe sans cesse de l'état de morte à l'état de vivante ou de fantôme, les temps se superposent, les fantômes se mêlent aux vivants.e.s. On passe une journée, une nuit, une nouvelle journée et puis on perd la notion du temps pour basculer dans le temps abstrait du théâtre. Tout cela brouille un peu plus les délimitations entre réel et fiction, dedans - dehors, vivant et mort. Parce que je crois au fond que le réel n'existe qu'à travers la possibilité du récit, la vie qu'à travers notre relation à la mort, la réalité qu'à travers sa symbolique. Et le théâtre est pour moi la quintessence de cela.

Un siècle permet au spectateur de s'extraire du temps présent et de regarder dans le rétroviseur pour mesurer l'ampleur de l'Histoire. Selon vous, cette prise de recul est-elle un préalable pour mieux appréhender les enjeux sociaux, politiques et culturels de notre temps ?

Je crois qu'il n'y a de prise de recul, de regard, et donc de pensée possible, d'intelligence possible de l'histoire, qu'à travers le récit. Qu'à travers une réappropriation poétique, une retranscrite sensible, symbolique des événements. Sinon on reste à l'état de sidération. Mais il y a des moments de l'histoire qui ne le permettent pas. Ou pas encore. Des choses trop énormes, trop monstrueuses pour qu'elles puissent se raconter, faire récit. Comme si notre cerveau ne pouvait sortir de la sidération en les regardant. Cela se fera avec le temps peut-être. Nous l'avons expérimenté au cours de cette création face à l'histoire des camps d'extermination. Il est dit que la mère de Galia, Hélène, est déportée et assassinée à Auschwitz. Elle fait partie des juifs étrangers dont la rafle a été organisée en zone libre en août 1942 par le gouvernement Pétain, de sa propre initiative. Une sorte de pendant à la rafle du Vel d'Hiv, qu'on connaît mieux, parce qu'il était plus facile sans doute de se souvenir de cela qui avait été organisé par l'occupant nazi. Quand est arrivé le moment de raconter cela, nous avons senti que l'histoire réelle écrasait le théâtre, le réduisait en miettes. On ne pouvait plus poursuivre le récit théâtral après ce récit. J'ai donc décidé de projeter à ce moment-là en vidéo, dans le silence, un texte présentant les faits, de la façon la plus informative possible, avec les chiffres, les dates, les numéros des matricules. Aucun récit ne pouvait naître de là. Nous étions réduits au silence. L'horreur de l'histoire écrasait le récit.

entretien réalisé par Aurélien Péroumal pour le Théâtre de la Cité internationale (Paris), janvier 2022

() L'Industry Box est une boîte immersive pour deux spectateurs.trice.s qui fait entendre 4 témoignages / récit de vie de 4 ouvriers.e.s ayant travaillé dans les usines de Montluçon. Le plus ancien est celui d'un ouvrier qui a embauché en 1914 aux forges Saint-Jacques de Montluçon. Le plus récent est celui d'une ouvrière de quarante ans qui travaille aujourd'hui dans une usine d'électronique. Ces témoignages sont repris pour 5 d'entre eux par Olivier Perrier, Monique Brun, Valérie Schwarze. Ils sont accompagnés par une création musicale de Camille Rocailleux et les photographies de sites industriels actuels ou passés de Philippe Malone. Cette boîte immersive est en entrée libre, le temps d'immersion étant libre lui aussi (durée totale de la boucle 40 min).*

PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

⇒ MONIQUE BRUN – *Galia Libertad*

[Compagne de Pierre, mère d'Anisse, grand-mère de Léa & Louna, fille d'Antonio & d'Hélène]

Elle entre en 1973 au Théâtre-École de Reims dirigé par Robert Hossein. Elle travaille ensuite avec de nombreux metteurs en scène comme M. Attias, J. Brucher, D. Mesguich, S. Seide, P. Adrien, L. Nataf, S. Valletti, M. Uluşoy, G. Lavaudant, A. Garcia-Valdès, J.-P. Wenzel, Le Footsbarn Théâtre, C. Tordjman, C. Lasne, P. Delaigue, J. Lassalle... Après Paris et Lyon, elle s'installe en 1993 dans le bocage bourbonnais où elle commence à peindre tout en continuant à faire du théâtre (Théâtre Dromesko, Entre 2 Caisses). Elle crée en 2011 *Léo 38 – Ferré a capella*. En mai 2018, Nadège Prugnard l'invite à rejoindre la recréation de *Women 68*.

⇒ ANTOINE CAUBET – *Serge*

[Fils de Pierre & Madeleine, père de Pauline (avec Stéphane) & de deux jumeaux (avec son épouse Irène)]

Il crée sa première mise en scène *Le Pupille veut être tuteur* de P. Handke au Lucernaire en 1985 et fonde alors la C^{ie} Théâtrale Cazaril. Il est artiste associé au CDN de Dijon-Bourgogne en 2005/06, puis en 2009 au Théâtre de l'Aquarium pendant 5 ans. Il met en scène de nombreux spectacles: *Variations sur la mort* de J. Fosse (au Japon), *Roi Lear 4/87* d'après Shakespeare, *Finnegans Wake chap.1* de J. Joyce, l'opéra *Lucia de Lammermoor* de Donizetti... Il traduit et crée *Cédipe Roi* de Sophocle en 2013. *La Mort de Danton* voit le jour au Festival d'Avignon en 2015. Il crée *Vie et Mort de H...* de H. Levin au Théâtre de l'Île à Nouméa en 2018. Il organise avec Pierre Baux la 1^{ère} édition du Festival 543 à Coustouges en 2020. Il intervient par ailleurs régulièrement comme formateur (école du TNS, Conservatoire national d'Alger, école de La Comédie de Saint-Étienne, Esad...).

⇒ OLIVIER PERRIER – *Pierre*

[Compagnon de Galia, père de Serge, grand-père de Pauline]

Il commence sa carrière au théâtre en 1965 à la Comédie de Lorraine, tout en étant instituteur à Nancy, puis monte à Paris et y fait ses débuts au cinéma avec René Allio (*Les Camisards*). Il se consacre plus au théâtre dans les années 1980, puis tourne régulièrement dans des films d'auteur français (*Sur mes lèvres* de Jacques Audiard). Il joue dans de nombreux téléfilms dans les années 2000, et en 2010 il interprète frère Bruno dans *Des hommes et des dieux* de Xavier Beauvois. Cocréateur et codirecteur du Théâtre des Fédérés dans son village natal, Hérisson, il codirige de 1980 à 2003, le Théâtre des Fédérés à Montluçon, devenu CDN en 1993 (avec Jean-Paul Wenzel et Jean-Louis Hourdin). En 2020 il joue dans *Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars* (texte et mise en scène de Carole Thibaut).

⇒ MOHAMED ROUABHI – *Anisse*

[Fils de Galia & Djibril, père de Léa & Louna]

Formé à l'École de la Rue Blanche où il travaille avec M. Bozonnet ou S. Seide, il joue ensuite dans une quarantaine de spectacles montés par C. Boskowitz, C. Lasne, J.-P. Wenzel, G. Tsaï, G. Lavaudant, S. Braunschweig ou F. Berreur. Il crée en 1991 la C^{ie} Les Acharnés, avec C. Lasne. En 2003 il reçoit le Prix SACD Nouveau Talent Théâtre pour *Providence Café*. Il produit au Théâtre Gérard-Philippe *Vive la France*, qui rassemblent une quarantaine d'artistes et techniciens. En 2007, sa pièce *Jeremy Fisher* devient un livret d'opéra avec le Quatuor Debussy. Par ailleurs, il anime de nombreux ateliers d'écriture en milieu carcéral et scolaire, en France et à l'étranger, notamment à Ramallah de 1998 à 2001. Il a enregistré près de 200 dramatiques pour France Culture. Il écrit *Alan* créé aux Îlets en 2018, et *Jamais seul* mis en scène par P. Pineau à la MC93. Leur collaboration se poursuit avec *Moi, Jean-Noël Moulin, Président sans fin* puis en 2021 *Les Hortensias*.

⇒ VALÉRIE SCHWARCZ – *Stéphane*

[Ex-amante de Serge, mère de Pauline, sœur de Camille]

Formée à l'École du Théâtre National de Bretagne, elle est cofondatrice du Théâtre des Lucioles. Elle travaille également avec les metteurs en scène M. François, N. Casale, T. Roisin, A.-L. Liégeois ou le Théâtre Dromesko. Elle écrit *Essence*, présenté à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon en 1993. Elle interprète en 2010 *La Duchesse de Malfi* dans la mise en scène d'Anne-Laure Liégeois. En 2012, elle initie son premier projet *Pbèdre un combat inconnu*, de

Y. Ritsos, puis crée *Mary's à Minuit* de S. Valletti. Elle participe au *Parcours de Little Joe 68* mise en scène par P. Maillet (Théâtre des Lucioles) et à la carte blanche de M. Di Fonzo Bo à Chaillot. En 2016, elle crée avec N. Pivain *Le Reflet Cannibale*. Artiste associée au théâtre des Îlets depuis 2016, elle participe aux *Bouillonnantes*, mise en scène de C. Thibaut, à *SÉCURILIF©* de P. Meunier et M. Bordat puis au projet *Sorcières !* conçu par C. Thibaut et L. Guédon.

⇒ **HUGO ANGUENOT – Arthur**

[Fils d'enseignants parisiens, serveur dans un bar à Marseille, en couple avec Léa]

Il intègre en 2016 le conservatoire régional de Clermont-Ferrand en Cycle à Orientation Professionnelle où il découvre et travaille de nombreux auteurs dramatiques. Il y travaille notamment avec l'auteur Manuel Antonio Pereira. Depuis septembre 2019, il fait partie de la Jeune Troupe permanente du CDN de Montluçon. Au sein de cette Jeune Troupe, il joue notamment dans *Chien, femme, homme* de Sybille Berg mis en scène par Pascal Antonini et dans *Un endroit où aller* de Gilles Granouillet mis en scène par Fanny Zeller.

⇒ **CHLOÉ BOULLER – Léa**

[Fille d'Anisse et Isabelle (†), petite-fille de Galia, jeune médecin (en médecine interne) à l'hôpital de la Timone à Marseille, en couple avec Arthur depuis 2 ans]

Elle intègre la Formation de l'acteur au Théâtre Off (F. Ortiz) en 2014 puis entre au conservatoire de Toulouse (P. Papini). En 2018, elle crée *Requin Amour, C'est quoi ta Racine(s)* puis met en scène *Ainsi ne tombe pas la nuit* pour la C^{ie} Draoui Productions et développe des ateliers scolaires. Parallèlement, elle écrit le *Projet du Love* pour la Compagnie Alkinoos. En 2019, elle intègre la Jeune Troupe des Îlets. Elle y joue dans *Chien, femme, homme* de S. Berg mis en scène par P. Antonini, la petite forme en classe *L'Institutrice* de et sous la direction de C. Thibaut et dans *Un endroit où aller* de G. Granouillet, mis en scène par F. Zeller.

⇒ **LOUISE HÉRITIER – Pauline**

[Finit une thèse en ethnologie (mais envisage aussi de se lancer dans la permaculture), fille de Serge & Stéphane, petite-fille de Pierre]

Elle obtient son DET au CRR93 et se forme au clown au sein des ateliers de la Royal Clown Company. En 2016, elle rejoint *Le Loup des steppes* mis en scène par Mélina Desprez, spectacle immersif présenté dans le OFF d'Avignon 2018 et d'autres festivals comme Château Perché. En 2019 elle met en scène *Monsieur Butterfly*, adapté d'Howard Buten et joué au théâtre de la Commune dans le cadre du festival Effervescences. Au sein de la Jeune Troupe des Îlets, elle joue dans *Chien, femme, homme* de S. Berg mis en scène par P. Antonini et assiste F. Zeller à la mise en scène de *Un endroit où aller* de G. Granouillet.

⇒ **JEAN-JACQUES MIELCZAREK – Jan**

[Frère adoptif de Galia, fils d'une famille de mineurs polonais]

Né à Montluçon et muni d'un CAP Chaudronnerie à 18 ans, il alterne les contrats dans l'industrie. En 1984, il passe un CAP Menuisier et découvre par hasard le monde du spectacle. En 1988, il débute au Théâtre des Fédérés où il apprend les métiers de machiniste et régisseur plateau, travaille avec divers metteurs en scène et devient régisseur général en 2002. Olivier Perrier lui propose de figurer dans *Le Laboureur de Bobême* de J. von Saaz en 1994. On le voit depuis quelques fois sur scène et dans quelques courts métrages. Olivier Perrier lui offre un rôle dans *La Noce chez les petits bourgeois* de B. Brecht en 2002, joué à Hérisson. Il poursuit ses activités au CDN jusque fin 2019.



⇒ **CAROLE THIBAUT** – autrice, metteuse en scène

Autrice, metteuse en scène, comédienne, Carole Thibaut dirige depuis 2016 le théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes, où elle vit désormais.

Elle a œuvré avec sa compagnie (la Compagnie Sambre) pendant plus de vingt ans en Île-de-France, menant un important travail artistique dans les quartiers et cités du Nord Val d'Oise (Villiers le bel, Fosses, Sarcelles, Garges...), artiste associée à l'Espace Germinal – scène de l'Est Valdoisien (Fosses) de 2001 à 2007, directrice du théâtre de Saint-Gratien (95) dès sa sortie de l'Ensatt, de 1996 à 2001, directrice artistique de Confluences, lieu artistique engagé (Paris 20e) de 2012 à 2015, artiste associée en 2014/2015 au Théâtre du Nord – CDN de Lille ainsi qu'à l'Hexagone, Scène Nationale de Meylan, elle a développé des partenariats étroits autant avec des structures sociales, éducatives, associatives, des centres culturels et théâtres municipaux, des festivals, qu'avec des lieux institutionnels comme la scène nationale du Carreau à Forbach ou L'Hexagone à Meylan.

S'inspirant du monde contemporain, des rencontres avec les gens et les territoires sur lesquels elle travaille, elle tire un fil continu entre le réel et le poétique, l'intime et le politique, et explore les formes les plus diverses d'écritures et de créations scéniques, alternant le théâtre épique, les pièces intimes, des performances, des installations numériques, ...

Artiste engagée, elle milite pour l'égalité des femmes et des hommes, elle a été membre fondatrice de HF Île-de-France ainsi que du Synavi où elle a milité pendant plusieurs années pour la défense des structures indépendantes de création avant de rejoindre le Syndéac. Elle a été vice-présidente de l'ACDN, association des centres dramatiques nationaux (2017/19).

Elle est régulièrement accueillie en résidences d'écriture à La Chartreuse – Villeneuve lez Avignon, a reçu de nombreux prix et bourses (Prix Jeune Talent SACD, Prix de Guérande, Prix des Journées de Lyon, bourses du Centre National du Théâtre, Beaumarchais, Centre National du Livre...), et est chevalière des Arts et Lettres. Ses textes sont publiés chez Lansman éditeur ainsi qu'à L'École des Loisirs.

Création au CDN de Montluçon en novembre 2020 : *Faut-il laisser les vieux pères manger seuls au comptoir des bars*, avec Olivier Perrier, Mohamed Rouabhi et Valérie Schwarzc.

En tournée cette saison : *La Petite Fille qui disait non* (2018), *Longwy-Texas* – conférence performée sur l'histoire de l'industrie lorraine (2016), *l'Industry Box*, boîte immersive numérique qui raconte un siècle d'industrie à Montluçon, ainsi que *Occident* de Rémi De Vos (2013).

À l'invitation de L'Ochestre Lamoureux et son directeur Adrien Perruchon, elle écrit et donne récit à un nouveau livret du *Carnaval des animaux*, de Camille Saint-Saëns, donné salle Gaveau en octobre 2021 et actuellement en tournée.



① *Industry Box* © Cécile Dureux

② *Occident* © Geoffroy de Marquet

⑤ *La Petite Fille qui disait non* © Thierry Laporte

④ *Longwy-Texas* © Christophe Raynaud de Lage



EXTRAIT 4/5

Colloque sentimental

Galia.– Dis-moi le poème que j'aime tant

Pierre.– Lequel

Galia.– Tu sais. Celui des herbes folles.

Pierre.– Des herbes folles

Galia.– Oui Des herbes qui dansent

Tu le sais

Les herbes Elles dansent dans la nuit Mais personne ne les entend

Pierre.– Je cherche

Apollinaire

Galia.– Non Non

Le poète qui en aima un autre

Pierre.– Rimbaud

Galia.– L'autre

Et ce ne sont pas des herbes C'est du blé vert Du blé qui ondoie dans le vent Non Des avoines folles Ils se retrouvent dans des avoines folles

C'est une histoire d'amour L'histoire d'un amour ancien dont l'un a perdu la mémoire

Je perds la mémoire Pierre

Pierre.– Je le sais ma tendre chérie

Galia.– Ce n'est pas concevable

Pierre.– Ce n'est rien C'est seulement un peu de mémoire

Tu te souviendras des choses importantes

Galia.– Ce poème

Pierre.– Ce n'est rien C'est seulement un poème

Galia.– C'était mon préféré

Pierre.– Cela reviendra

Tu te souviendras toujours des choses essentielles

Galia.– Je ne me souviens plus du visage de ma mère

Pierre.– Tu ne t'en es jamais souvenu

Galia.– Tu crois ?

Mais sa voix Oui Je m'en souviens

Pierre.– Tu vois

Galia.– Quelles autres choses essentielles

Pierre.– Tu te souviendras que nous nous aimons

Galia.– Oui C'est une chose essentielle

Pierre.– La chose essentielle

Galia.– Oui

Ils rient.

Et quand je ne m'en souviendrais plus ? Quand tu seras comme ce soir à côté de moi et que je ne saurai plus qui tu es ?

Pierre.– Je me souviendrai pour deux

Galia.– C'est trop lourd à porter des souvenirs pour deux mon petit Pierre

Pierre.– Je suis costaud

Galia.– Je sais Mais ce sera trop lourd, aussi costaud sois tu

Pierre.– Verlaine

Galia.– Bien sûr c'est Verlaine

Récite-le moi

Pierre.– Je ne m'en souviens plus



EXTRAIT 5/5

Galia.— On faisait de la lingerie masculine moyenne gamme, des pyjamas pour Pierre Cardin. C'était du luxe mais à la chaîne hein Faut pas rêver.

J'ai gardé la mécanique des gestes. Encore maintenant.

Cadences infernales. Temps calculé. Économiser les gestes Tous minutés Toujours les mêmes

C'était le même groupe que dans le film Merci Patron. Boussac Saint Frères, Les frères Willots.

La même histoire : à la fin des années 70, annonce de la fermeture de l'usine.

Il voulait recentrer leur production. Ils ont délocalisé en Tunisie. Et puis après je crois au Bengladesh. C'était pour faire plus de profit. Mais ça ils ne vous le disent pas bien sûr. Vous imaginez : ah ben on va vous licencier pour gagner plus d'argent. Ils disent : *Cette usine n'est plus assez rentable*. Ce qui revient au même. De toute façon ils ne s'embarrassent pas d'explications.

Ils ont fermé tout ce qui était confection. Sur tout le territoire français. Les Vosges, le Nord sont devenus des déserts industriels. Comme en Lorraine à la même époque avec la fermeture de la sidérurgie. Ou ailleurs avec les mines.

Partout.

On était 700 à travailler là dans cette usine de Montluçon. On était jeunes pour la plupart, on était des femmes, les patrons pensaient qu'on se laisserait faire sans rien dire, ils nous mettaient la main sur l'épaule, le côté paternaliste quoi. Mais on ne s'est pas fait avoir comme ça. On a fait des manifestations et on a décidé d'occuper l'usine.

Après 3 mois d'occupation il y a eu un jugement qui ordonnait notre expulsion. 15 jours après, c'était les élections présidentielles et la gauche arrivait au pouvoir. On a cru qu'on était sorties d'affaire.

On a attendu. Mais ça a été le silence. À partir de ce jour-là, ça a été le silence.

11 mois on a occupé l'usine. Jour et nuit. On a rendu les clefs le 18 décembre 1981. Ils ont vidé l'usine de nos machines en une nuit. Et ça a été fini.

Personne ne nous a jamais donné d'explication sur ce silence, alors même que la gauche venait d'arriver au pouvoir.

Nous on ne comprenait pas.

On n'a rien compris.

On avait monté un dossier de relance. On avait trouvé un repreneur. Le montage financier n'était pas complètement bouclé mais avec un peu d'aides de l'état, on aurait pu rouvrir cette usine. Mais l'état n'a jamais répondu.

Le silence. Un silence de plomb.

Alors que la gauche venait d'arriver au pouvoir en France.

Pendant 11 mois.

Rien que le silence.

La trahison c'est le plus dur. C'est comme Don Quichotte avec les moulins à vent. On ne sait même plus contre qui on se bat. On se bat dans le vide. Et rien n'est dit.

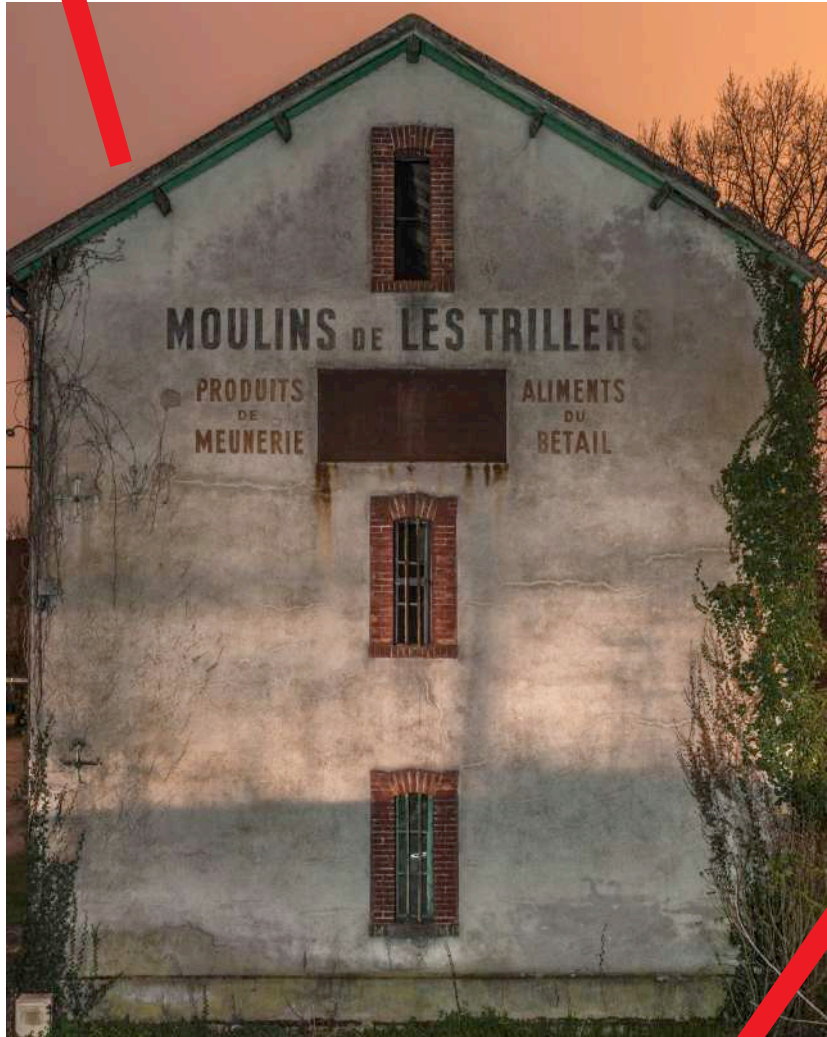
RÉFÉRENCES

Bibliographie

- *La Vie d'un simple* – Émile Guillaumin
- *Vie ou Théâtre* – Charlotte Salomon
- *Dunlop-Montluçon* – Pierre Couderc
- *La Guerre d'Algérie expliquée à tous* – Benjamin Stora
- *Hubertine Auclert, pionnière du féminisme, textes choisis* – Geneviève Fraisse
- *Six personnages en quête d'auteur* – Luigi Pirandello
- *Les Sorcières – Une histoire de femmes* – Céline Du Chéné
- *Montluçon au siècle de l'industrie* – René Bourgougnon et Michel Desnoyers
- *Montluçon 1950-70* – C. Depeige, E. Bourgougnon & P. Reyt

Filmographie

- *L'Île Nue* de Kaneto Shindô
- *Olivier Perrier, le faiseur de théâtre* – Jean-Daniel Lafond



© Philippe Malone

**| théâtre
des Îlets |**

centre dramatique national
Montluçon
région Auvergne-Rhône-Alpes
direction Carole Thibaut

27 rue des Faucheroux
espace Boris-Vian, 03100 Montluçon
04 70 03 86 18
theatredesilets.fr